

En guise de conclusion

Le féminisme soulève une question fondamentale, une question si fondamentale et si brutalement posée aujourd'hui que rien n'échappe à son interpellation : organisations, mouvements et individus, chacun s'interroge et se justifie déjà.

Les organisations féminines sont, elles, particulièrement interpellées. Toujours parallèles à des organisations masculines d'idéologie correspondante, elles jouissent parfois d'une autonomie relative. Mais il est illusoire de croire que dans le contexte patriarcal global, elles puissent échapper à la tutelle masculine. Elles pourraient cependant entraîner leurs adhérentes vers des objectifs libérateurs. Mais pour définir ces objectifs il faudrait d'abord qu'elles se définissent elles-mêmes plus librement. Or peuvent-elles librement se définir tant que le pouvoir réel est aux mains de l'organisation masculine ? Peut-être devraient-elles plutôt exiger la fusion des deux organisations parallèles dans le but d'obtenir un partage véritable des pouvoirs de décision ?

L'organisation socio-politique dans son ensemble est mise en cause. L'absence de femmes dans les gouvernements ou leur présence précaire scandalise. Dans les syndicats les femmes responsables s'irritent de ce que leurs voix ne soient que consultatives. Ces organisations accepteront-elles de redéfinir leur politique et leurs objectifs en fonction de la libération des femmes ? C'est la question qui leur est clairement posée. En attendant les problèmes dits féminins s'enlisent : réformes législatives, avortement, allocation socio-éducative. C'est que des demi-mesures s'avèrent caduques à l'analyse, c'est qu'une politique féminine concertée et cohérente est nécessaire. A défaut de perspectives plus larges et plus nettes, on risque de prendre de bien mauvaises décisions sans se rendre compte qu'interdire l'avortement ne le supprimera pas et qu'offrir une maigre allocation à la mère au foyer ne la libérera pas. Une large information de la contraception et un plan d'équipement ménager et éducatif du pays demanderaient une action autrement plus concertée et plus constructive que de punir les unes et de donner aux autres.

L'école aussi est interpellée. Mais l'école est un univers si fermé qu'elle ne le sait pas encore. Il faudrait pourtant qu'à son tour elle réponde à certaines questions. Pourquoi des écoles pour filles et des écoles pour garçons ? Pourquoi un corps enseignant qui se féminise et pourquoi des directions ministérielles toujours masculines d'ailleurs ? Pourquoi des manuels qui distillent une idéologie conservatrice ?

Les individus eux aussi se sentent concernés. Avant d'être interrogés, déjà ils répondent. Souvent ils esquivent les questions trop personnelles en les retournant contre l'organisation sociale : ils sont prêts à accuser les lois et les salaires injustes. Mais qu'ils sachent que les lois et les salaires ne sont que l'expression officielle de ce qui se passe en privé, ce qui depuis des millénaires se passe dans les couples, ce qui se pratique chez eux. Picasso disait qu'une certaine façon de dessiner les pommes pouvait être révolution-

naire, une certaine façon de vivre chez soi l'est certainement. La répartition des rôles féminins et masculins ne disparaîtra des partis, des organisations, de la société que lorsqu'elle aura disparu des foyers.

Les mouvements féministes sont eux-mêmes mis en cause par les questions qu'ils soulèvent. Ils se veulent autonomes, ils sont autonomes et ils doivent l'être dans le contexte actuel. Mais quel sera leur point d'insertion dans la société, demande-t-on déjà. Selon des options et des méthodes traditionnelles? Ou en coordination avec ces groupes de critique plus spontanés qui s'organisent aujourd'hui en marge du pouvoir? S'il n'est pas trop tôt pour poser la question, il est certainement trop tôt pour attendre une réponse nette et univoque. Le mouvement féministe est en train de s'élaborer : il doit se définir lui-même avant de pouvoir préciser dans l'action ses relations à d'autres groupes. Peut-être le féminisme préférera-t-il rester cette « tête chercheuse » qui déblaie du terrain que d'autres exploiteront. Mais il est possible que demain il s'insère dans un projet global de société, à moins qu'il n'entraîne lui-même vers un projet nouveau ou redéfini. Un projet d'où seraient bannies les hiérarchies d'autorité? N'oublions pas que les femmes représentent la moitié de l'humanité. Conscientes, elles pourraient être le levain de profondes mutations.

R. N.